



► Spectacles et concerts

La Pastorale à Saint-Sulpice

Jacques NAAL



a symphonie Pastorale offre un paradoxe. Elle chante la Nature dans toute son étendue, mais elle ne peut être interprétée que dans un espace limité, clos par nécessité. Lorsque Hugues Reiner engage un concert dans une église avec au programme la Pastorale, on peut s'attendre à ce que celle-ci prenne une étendue insoupçonnée. « Dieu tout puissant, dans la forêt ! Chaque arbre parle de Toi » écrivait Beethoven. Véritable credo qui ne pouvait trouver meilleur contrepoint dans le concert que la messe dite précisément « du credo » (K 257) de Mozart.

126 Mardi soir 14 décembre 2010, nous avons eu la chance d'assister à un concert à Saint Sulpice où nous avons pu écouter la Symphonie n°6 Pastorale de Beethoven, ainsi que la Messe du Credo de Mozart, sous la direction très remarquée de Hugues Reiner.

Le chœur d'IBM participait à cette soirée et était très fier de pouvoir se joindre à d'autres chœurs, tels que le chœur de Montpellier et le chœur Clément Wurtz. Hugues Reiner, le Chef, se présente et précise que, une fois par mois, il vient en l'église Saint-Sulpice à Paris avec TV5 Monde. Cette chaîne a constitué une chorale avec des participants du monde entier ainsi qu'avec des choristes handicapés, dénommés comme tels dans notre monde actuel.

Hugues Reiner a donné la parole à divers acteurs et actrices de cette soirée, comme par exemple, Murielle Van de Cappelle, plusieurs fois championne du monde d'escrime *Handisport*, qui chante assise sur un fauteuil roulant. Murielle travaille chez IBM. Elle a précisé notamment que « tout le monde a sa place lorsque l'on ouvre son cœur ». Également présente, Monique Pelletier, Présidente du Conseil National Handicap, qui a estimé pour sa part qu'il y a trop d'indifférence de la part du public vis-à-vis des personnes handicapées. Puis, le Chef s'est mis en

place, a préparé son orchestre, puis a entamé les premières notes de la *Pastorale*.

1^{er} mouvement

Dès les premières notes, lorsque l'on ferme les yeux, on se trouve transporté à la campagne, dans les champs, les montagnes, les vallons, les collines. Le début, particulièrement connu de tous les mélomanes, est toujours un enchantement à nos oreilles. On écoute de façon magistrale un hymne à la vie. Les sauts de rythmes nous laissent parfois entrevoir des lutins espiègles sautant partout dans la campagne. Le Chef est très volubile, absolument pas avare de gestes précis et nets, et il opère avec une omniprésence totale sur un orchestre maîtrisant totalement son sujet. Vu de dos, il me fait penser à la toile sur laquelle le peintre Michel Katzaroff a campé pour l'éternité Beethoven en train de diriger l'orchestre de l'opéra de Vienne. Sa chevelure « un peu hirsute » rappelle celle du Maître.

Et que dire de cette église Saint-Sulpice, dans laquelle je n'avais jamais mis les pieds. Elle est magnifique et se prête parfaitement à ce type de manifestations. Son intérieur est grandiose, l'acoustique y est excellente et les moindres détails de la partition du Maître y sont perçus sans la moindre difficulté.

2^e mouvement

Ce dialogue entre les graves et les aigus est remarquable et la profondeur de la mélodie laisse rêveur tant elle est belle.

3^e et 4^e mouvements

Il est joyeux et pourtant plein de fougue. La campagne claironne sa joie d'être en vie, puis elle repart d'un pied léger. Soudain toute la nature explose et elle le fait savoir par un puissant grondement de tonnerre.

C'est la puissance de Beethoven qui s'exprime comme pour conjurer le sort de sa surdité et la rejeter. La puissance intérieure pour exprimer cette impossibilité à entendre ce qu'il compose, alors qu'il ressent totalement au fond de lui que ce qu'il vient d'écrire est merveilleux. Il n'entend plus avec ses oreilles mais avec son cœur. Puis la sérénité revient avec de l'ampleur et de la grandeur. Une fin douce et calme termine cette symphonie.

Mozart, la Messe du Credo

Dès le début, entrée en action des chœurs et des solistes. Le lieu est propice à cette musique. On sent que cette composition de l'auteur est adressée à Dieu et il y donne dès le début toute la puissance de son génie. Il faut impressionner les fidèles, les sensibiliser à la puissance du tout puissant. Mozart sait que les églises sont des lieux mythiques pour ces musiques.

Les chœurs doivent en imposer. Ils s'adressent aux fidèles qui, à cette époque, étaient plus nombreux et beaucoup plus réceptifs à ces chants liturgiques hauts en couleurs. Il fallait surprendre, étonner et donner de la puissance par un nombre toujours plus important de chanteurs dans les chorales. C'était la façon que l'Église avait trouvée pour asseoir son autorité et sa magnificence. Rien n'était trop beau, trop grand, trop fort, trop magnifique lorsque l'on s'adressait à Dieu avec des chœurs. Les jeunes solistes hommes ont des voix remarquables, ainsi que les deux femmes. Tous s'expriment en parfaite harmonie.

Toutefois, en ce qui me concerne, j'accroche moins vis-à-vis de ce type de musique. Cela me donne parfois l'impression d'une joyeuse pagaille, d'une confusion délibérée et cette confusion est accentuée

par l'effet de l'écho dans l'église. Beaucoup de force, de puissance sans accalmies. Il faut noyer le lieu dans la force musicale adressée à Dieu.



Le fait de ne pas comprendre ce que chantent les chœurs peut être aussi un handicap, et peut favoriser un rejet de cette musique par rapport à une composition musicale sans chœurs. Cela ne retire en rien le mérite des chanteurs, des instrumentistes et du Chef, ainsi que de la composition de Mozart, mais pour moi, la musique pour églises reste bien différente et plus difficilement assimilable. Et puis cette fin bizarre... qui laisse tout le monde sur sa faim, dans un silence interrogateur !

La fin de la soirée a été particulière. Le chef a fait participer le public en lui demandant de chanter des « la la la la la la » sur un air bien précis avec l'orchestre en soutien. Hugues Reiner a fait preuve d'une persuasion toute particulière, puisque même moi, particulièrement hermétique à ce genre de démonstration, je me suis surpris à faire mes vocalises comme une très grande majorité de l'auditoire. Magnifique et impressionnant.

Soirée particulièrement agréable, j'en conviens, et c'est avec plaisir que je reverrai ce chef atypique. ◀ J. N.

